



## L'avenir de l'Asie prend forme à Vladivostok, le Pacifique russe

Soixante-huit pays se sont réunis sur la côte extrême orientale de la Russie pour écouter la vision économique et politique de Moscou pour l'Asie-Pacifique.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 14 septembre 2022

[The Cradle](#) 8 septembre 2022

Région : [Asie](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Économie](#)

Le [Forum économique oriental](#) (FEO) de Vladivostok est l'un des jalons annuels indispensables pour suivre non seulement le processus de développement complexe de l'Extrême-Orient russe, mais aussi les grandes manœuvres d'intégration de l'Eurasie.

Reflétant une année 2022 extrêmement turbulente, le thème actuel de Vladivostok est « Sur la voie d'un monde multipolaire ». Le président russe Vladimir Poutine lui-même, dans un court message adressé aux participants du monde des affaires et des gouvernements de 68 nations, a planté le décor :

« Le modèle unipolaire obsolète est remplacé par un nouvel ordre mondial fondé sur les principes fondamentaux de justice et d'égalité, ainsi que sur la reconnaissance du droit de chaque État et de chaque peuple à suivre sa propre voie souveraine de développement. De puissants centres politiques et économiques prennent forme ici même, dans la région Asie-Pacifique, et jouent un rôle moteur dans ce processus irréversible ».

Dans son [discours à la session plénière](#) du FEO, l'Ukraine a à peine été mentionnée. La réponse de Poutine lorsqu'on l'a interrogé à ce sujet : « Ce pays fait-il partie de la région Asie-Pacifique ? »

Le discours était largement structuré comme un message sérieux à l'Occident collectif, ainsi qu'à ce que l'analyste de premier plan Sergey Karaganov appelle la « majorité mondiale ». Parmi les nombreux points à retenir, les suivants sont peut-être les plus pertinents :

- La Russie, en tant qu'État souverain, défendra ses intérêts.
- La « fièvre » des sanctions occidentales menace le monde - et les crises économiques ne disparaîtront pas après la pandémie.
- L'ensemble du système des relations internationales a changé. Il y a une tentative de maintenir l'ordre mondial en changeant les règles.
- Les sanctions imposées à la Russie entraînent la fermeture d'entreprises en Europe. La Russie doit faire face à l'agression économique et technologique de l'Occident.

- L'inflation bat des records dans les pays développés. En Russie, elle avoisine les 12%.
- La Russie a joué son rôle dans les exportations de céréales quittant l'Ukraine, mais la plupart des expéditions ont été destinées aux nations de l'UE et non aux pays en développement.
- Le « bien-être du 'milliard d'or' est ignoré ».
- L'Occident n'est pas en mesure de dicter les prix de l'énergie à la Russie.
- Le rouble et le yuan seront utilisés pour le paiement du gaz.
- Le rôle de l'Asie-Pacifique s'est considérablement accru.

En un mot : L'Asie est le nouvel épicerie du progrès technologique et de la productivité.

### L'Asie n'est plus un « objet de colonisation »

Deux semaines seulement avant un autre rendez-vous annuel essentiel – le sommet de [l'Organisation de coopération de Shanghai](#) (OCS) à Samarcande – il n'est pas étonnant que certaines des principales discussions du FEO tournent autour de l'interpolation économique croissante entre l'OCS et l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE).

Ce thème est aussi crucial que le développement de l'Arctique russe : avec 41% du territoire total, c'est la plus grande base de ressources de la fédération, répartie sur neuf régions, et englobant la plus grande zone économique spéciale (ZES) de la planète, reliée au port franc de Vladivostok. Le développement de l'Arctique passe par plusieurs projets d'importance stratégique portant sur les ressources naturelles minérales, énergétiques, hydriques et biologiques.

Il est donc tout à fait approprié que l'ancienne ministre autrichienne des Affaires étrangères, Karin Kneissel, qui se décrit comme « une historienne passionnée », ait fait part de sa fascination pour la façon dont la Russie et ses partenaires asiatiques abordent le développement de la route maritime du Nord : « L'une de mes expressions favorites est que les lignes aériennes et les pipelines se déplacent vers l'est. Et je ne cesse de le répéter depuis vingt ans ».

Au milieu d'une [multitude de tables rondes](#) explorant tout, du pouvoir du territoire, des chaînes d'approvisionnement et de l'éducation mondiale aux « trois baleines » (science, nature, humain), la discussion la plus importante de ce mardi au forum était sans doute centrée sur le rôle de l'OCS.

Outre les membres actuels à part entière – la Russie, la Chine, l'Inde, le Pakistan, quatre pays d'Asie centrale (le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Kirghizstan), plus l'adhésion récente de l'Iran – pas moins de 11 autres nations souhaitent adhérer, de l'Afghanistan, pays observateur, à la Turquie, partenaire de dialogue.

Grigory Logvinov, secrétaire général adjoint de l'OCS, a souligné combien le potentiel économique, politique et scientifique des acteurs constituant le « centre de gravité » de l'Asie – plus d'un quart du PIB mondial, 50% de la population mondiale – n'a pas encore été pleinement exploité.

Kirill Barsky, de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, a expliqué comment l'OCS est en fait le modèle de multipolarité, conformément à sa charte, par rapport à la toile de fond des « processus destructeurs » lancés par l'Occident.

Et cela nous amène à l'agenda économique dans le cadre des progrès de l'intégration eurasiatique, l'Union économique eurasiatique (UEE) dirigée par la Russie étant configurée comme le partenaire le plus important de l'OCS.

Barsky identifie l'OCS comme « la structure eurasiatique centrale, formant l'agenda de la Grande Eurasie au sein d'un réseau d'organisations de partenariat ». C'est là qu'intervient l'importance de la coopération avec l'ANASE.

Barsky ne pouvait pas ne pas évoquer Mackinder, Spykman et Brzezinski – qui considéraient l'Eurasie « comme un objet sur lequel il fallait agir selon les souhaits des États occidentaux, confiné à l'intérieur du continent, loin des rives de l'océan, afin que le monde occidental puisse dominer dans un affrontement global sur terre et sur mer ». L'OCS telle qu'elle s'est développée peut triompher de ces concepts négatifs ».

Et nous touchons là une notion largement partagée de Téhéran à Vladivostok :

L'Eurasie n'est plus « un objet de colonisation par « l'Europe civilisée » mais à nouveau un agent de la politique mondiale ».

## L'Inde veut un XXI<sup>e</sup> siècle asiatique

Sun Zuangzhi, de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS), a expliqué l'intérêt de la Chine pour l'OCS. Il s'est concentré sur les réalisations : Au cours des 21 années qui se sont écoulées depuis sa fondation, un mécanisme visant à établir la sécurité entre la Chine, la Russie et les États d'Asie centrale s'est transformé en « mécanismes de coopération multi-niveaux et multi-secteurs ».

Au lieu de « se transformer en instrument politique », l'OCS devrait capitaliser sur son rôle de forum de dialogue pour les États ayant une histoire difficile de conflits – « les interactions sont parfois difficiles » – et se concentrer sur la coopération économique « sur la santé, l'énergie, la sécurité alimentaire, la réduction de la pauvreté ».

Rashid Alimov, ancien secrétaire général de l'OCS, aujourd'hui professeur à l'Institut Taihe, a souligné les « fortes attentes » des nations d'Asie centrale, le noyau de l'organisation. L'idée originale demeure – fondée sur l'indivisibilité de la sécurité à un niveau transrégional en Eurasie.

Nous savons tous comment les États-Unis et l'OTAN ont réagi lorsque la Russie, à la fin de l'année dernière, a proposé un dialogue sérieux sur « l'indivisibilité de la sécurité ».

L'Asie centrale n'ayant pas de débouché sur la mer, il est inévitable, comme l'a souligné Alimov, que la politique étrangère de l'Ouzbékistan privilégie la participation à l'accélération du commerce intra-OCS. Si la Russie et la Chine sont les principaux investisseurs, désormais « l'Iran joue également un rôle important. Plus de 1200 entreprises iraniennes travaillent en Asie centrale ».

La connectivité, une fois encore, doit augmenter : « La Banque mondiale classe l'Asie centrale parmi les économies les moins connectées du monde ».

Sergey Storchak, de la banque russe VEB, a expliqué le fonctionnement du « consortium interbancaire de l'OCS ». Les partenaires ont utilisé « une ligne de crédit de la Banque de Chine » et veulent signer un accord avec l'Ouzbékistan. Le consortium interbancaire de l'OCS sera dirigé par les Indiens, à tour de rôle, et ils veulent passer à la vitesse supérieure. Lors du prochain sommet de Samarcande, Storchak attend une feuille de route pour la transition vers l'utilisation des monnaies nationales dans le commerce régional.

Kumar Rajan, de l'école d'études internationales de l'université Jawaharlal Nehru, a exposé la position de l'Inde. Il est allé droit au but : « L'Inde veut un XXI<sup>e</sup> siècle asiatique. Une coopération étroite entre l'Inde et la Chine est nécessaire. Elles peuvent faire en sorte que le siècle asiatique se réalise ».

Rajan a fait remarquer que l'Inde ne considère pas l'OCS comme une alliance, mais qu'elle est engagée dans le développement et la stabilité politique de l'Eurasie.

Il a souligné le point crucial de la connectivité, à savoir que l'Inde « travaille avec la Russie et l'Asie centrale avec l'INSTC » - le corridor international de transport Nord-Sud - et l'une de ses principales plaques tournantes, le port de Chabahar en Iran : « L'Inde n'a pas de connectivité physique directe avec l'Asie centrale. L'INSTC bénéficie de la participation d'une compagnie maritime iranienne de 300 navires, qui assure la liaison avec Mumbai. Le président Poutine, lors de la [récente] réunion de la Caspienne, a fait directement référence à l'INSTC ».

L'Inde ne se contente pas de soutenir le concept russe de partenariat de la Grande Eurasie, elle s'est également engagée dans la mise en place d'un accord de libre-échange avec l'UEE : Le Premier ministre Narendra Modi est d'ailleurs venu au forum de Vladivostok l'année dernière.

Dans toutes ces interventions nuancées, certains thèmes sont constants. Après le désastre de l'Afghanistan et la fin de l'occupation américaine dans ce pays, on ne saurait trop insister sur le rôle stabilisateur de l'OCS. Une feuille de route ambitieuse pour la coopération est indispensable - elle sera probablement approuvée lors du sommet de Samarcanda. Tous les acteurs passeront progressivement au commerce en monnaies bilatérales. Et la création de corridors de transit conduit à l'intégration progressive des systèmes de transit nationaux.

## Que la lumière soit

Une table ronde importante sur la « Porte vers un monde multipolaire » a développé le rôle de l'OCS, soulignant que la plupart des nations asiatiques sont « amicales » ou « bienveillamment neutres » à l'égard de la Russie après le début de l'opération militaire spéciale (OMS) en Ukraine.

Les possibilités d'étendre la coopération à travers l'Eurasie restent donc pratiquement illimitées. La complémentarité des économies est le principal facteur. Cela conduirait, entre autres, à ce que l'Extrême-Orient russe, en tant que pôle multipolaire, devienne « la porte de la Russie sur l'Asie » d'ici les années 2030.

Wang Wen, de l'Institut d'études financières de Chongyang, a insisté sur la nécessité pour la Russie de redécouvrir la Chine - en trouvant « une confiance mutuelle au niveau intermédiaire et au niveau des élites ». Dans le même temps, on assiste à une sorte de ruée mondiale pour rejoindre les BRICS, de l'Arabie saoudite et de l'Iran à l'Afghanistan et à

l'Argentine :

« Cela signifie un nouveau modèle de civilisation pour les économies émergentes comme la Chine et l'Argentine, car elles veulent s'élever pacifiquement (...) Je pense que nous sommes dans la nouvelle ère de civilisation ».

M.K. Sharma, de l'United Service Institution of India, est revenu sur les propos de Spykman, qui qualifiait la nation d'État de la périphérie. Plus maintenant : L'Inde a désormais de multiples stratégies, de la connexion avec l'Asie centrale à la politique « Act East ». Globalement, il s'agit d'une ouverture vers l'Eurasie, car l'Inde « n'est pas compétitive et doit se diversifier pour obtenir un meilleur accès à l'Eurasie, avec l'aide logistique de la Russie ».

Sharma souligne que l'Inde prend très au sérieux l'OCS, les BRICS et les CIR, tout en considérant que la Russie joue « un rôle important dans l'océan Indien ». Il nuance la perspective indo-pacifique : L'Inde ne souhaite pas que la Quadrilatérale soit une alliance militaire, privilégiant plutôt « l'interdépendance et la complémentarité entre l'Inde, la Russie et la Chine ».

Toutes ces discussions sont liées aux deux thèmes dominants de plusieurs tables rondes de Vladivostok : l'énergie et le développement des ressources naturelles de l'Arctique.

Pavel Sorokin, premier vice-ministre russe de l'Énergie, a écarté l'idée d'une tempête ou d'un typhon sur les marchés de l'énergie : « On est loin d'un processus naturel. C'est une situation créée par l'homme ». L'économie russe, en revanche, est considérée par la plupart des analystes comme concevant lentement mais sûrement son avenir en matière de coopération entre l'Arctique et l'Asie – avec notamment la création d'une infrastructure de transbordement sophistiquée pour le gaz naturel liquéfié (GNL).

Le ministre de l'Énergie, Nikolay Shulginov, a assuré que la Russie allait réellement augmenter sa production de gaz, compte tenu de l'augmentation des livraisons de GNL et de la construction de Force de Sibérie 2 vers la Chine : « Nous ne nous contenterons pas d'augmenter la capacité des gazoducs, mais nous développerons aussi la production de GNL : il a une mobilité et des achats excellents sur le marché mondial ».

Sur la route maritime du Nord, l'accent est mis sur la construction d'une flotte de brise-glace puissante et moderne – notamment nucléaire. Gadzhimagomed Guseynov, premier vice-ministre chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique, est catégorique : « Ce que la Russie doit faire, c'est faire de la route maritime du Nord une voie de transit durable et importante ».

Il existe un plan à long terme, jusqu'en 2035, pour créer des infrastructures permettant une navigation sûre, en suivant les « meilleures pratiques de l'Arctique », qui consistent à apprendre étape par étape. Selon son vice-président, Evgeniy Ambroso, NOVATEK a mené ces dernières années une véritable révolution en termes de navigation et de construction navale dans l'Arctique.

Kniessel, l'ancienne ministre autrichienne, a rappelé qu'elle a toujours manqué la grande image géopolitique dans ses discussions lorsqu'elle était active dans la politique européenne (elle vit maintenant au Liban) : « J'ai écrit sur le passage du flambeau de l'atlantisme au Pacifique. Les compagnies aériennes, les pipelines et les voies navigables se

déplacent vers l'Est. L'Extrême-Orient est en fait la Russie du Pacifique ».

Quoi qu'en pensent les atlantistes, le dernier mot pour le moment pourrait revenir à Vitaly Markelov, du conseil d'administration de Gazprom : « La Russie est prête pour l'hiver. Il y aura de la chaleur et de la lumière partout ».

Pepe Escobar

Article original en anglais : Asia's future takes shape in Vladivostok, the Russian Pacific, [The Cradle](#), le 8 septembre 2022.

Traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [The Cradle](#)  
Copyright © [Pepe Escobar](#), [The Cradle](#), 2022

---

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)